

à la droite de l'espace compris entre les colonnes. Les lettres ont un centimètre de hauteur :

P TITIVS  
 FINITVS  
 VF SIB ET  
 IVCVNDÆ CIVIS  
 FIL CON  
 AN XL (1).

Il était nécessaire de décrire avec précision cet objet, pour pouvoir apprécier la valeur des assertions des savants épigraphistes qui en ont parlé (2).

Le plus ancien est Apianus, qui est mort en 1551. Il l'a insérée dans son recueil (3), avec une note : *Viennæ in cœmiterio S. Stephani*; mais il n'en donne aucune description qui permette de croire qu'il l'a effectivement vue. Sa copie de l'inscription est même inexacte, car le prolongement du B du mot SIBI a été négligé par lui. Tous les autres auteurs en ont parlé d'après Apianus, et on peut affirmer qu'aucun d'eux ne l'a vue, car tous la décrivent

(1) *Publius Titius Finitus a fait poser cette pierre vivant, pour lui et Jucunda, fille de Civis, son épouse, âgée de 40 ans.*

(2) Une reproduction en plâtre de ce curieux monument faisait partie de la vente de la bibliothèque de M. Brouchoud (n° 698 du Catalogue), avec une lettre autographe de M. Martin-Daussigny, ancien conservateur des Musées de la ville de Lyon, qui faisait observer que les inscriptions en relief, comme celle du Musée de Carpentras, sont assez rares. (*Note de l'éd.*).

(3) *Inscriptiones Sacro Sanctæ*, etc., pp. 402 et 403.